

entrer de façon tant soit peu circonstanciée dans un certain nombre de situations-types différentes, de nature à susciter un tel antagonisme.

D'autre part, nous revenons à la question, plus profonde et plus cruciale encore, de la "**cause**" du refus de soi, c'est à dire aussi, de la cause du conflit, de la division en nous. Je crois avoir saisi tout au moins le **mécanisme** commun, par quoi se transmet le conflit de génération le refus de nous-mêmes en nous n'est autre chose que l'intériorisation du refus de nous par notre entourage dès nos premières années - du refus tout au moins de certains aspects et de certaines pulsions en nous, qui forment une partie essentielle de notre être originel, de nos facultés créatrices. Je touche à cet aspect des choses (entre autres) dans la partie "Refus et acceptation" de "La clef du yin et du yang", et plus particulièrement dans les deux premières notes "Le paradis perdu" et "Le cycle" (116), (116').

D'avoir saisi ce "mécanisme" commun de la transmission du conflit, ne signifie nullement pour autant : avoir compris la **cause** du conflit en nous et (à travers nous) dans la société humaine. **Pourquoi**, de tous temps et en tous lieux (par les témoignages unanimes qui nous sont parvenus à travers les âges), "la Société" ne tolère-t-elle pas que ceux qui la constituent soient des êtres **entiers** ? C'est à dire des êtres en pleine possession de leurs facultés créatrices, qui ne répriment à grands frais une partie de ce qu'ils sont, considérée comme si honteuse (ou comme si redoutable...) qu'il vaut mieux ignorer qu'elle est, et statuer tacitement qu'elle **n'est pas**...

C'est là pour moi un des grands mystères de l'existence, le plus grand mystère peut-être¹⁴³(*).

Il fut un temps, il y a quelques années encore, où mon attitude vis à vis de la réalité universelle de la répression et du conflit, était une attitude de **révolte** militante - de révolte contre ce "**glaive**", qui prétendait couper en deux ce qui, de par sa nature, devait être un, **était** un. C'étaient là mes dispositions encore, en écrivant l' Eloge, il y a cinq ans¹⁴⁴(**). C'est par le travail de méditation de longue haleine qui a suivi, sur la vie de mes parents, que cette attitude a changé. Par ce travail, qui jour après jour me remettait en contact intime avec les manifestations du conflit en mes parents, et qui m'a fait patiemment remonter des manifestations à leur sens et à leur cause - par ce travail j'ai fini enfin par sentir le **mystère** du conflit. L'attitude de révolte avait disparu, comme si elle n'avait jamais été. Elle avait été une réaction épidermique, une simple dispersion d'énergie. Une révolte - contre qui ? Pas contre une personne ou un groupe de personnes, contre le fameux "Eux..." ! Nous sommes tous dans le même bateau, et cela fait un million d'années ou deux qu'on est là... Révolte contre "Dieu" ? Il n'aurait plus manqué que ça.

◇ Au fond, je sais bien, depuis longtemps (je ne saurais même dire depuis quand, même si pendant longtemps j'ai fait mine de l'ignorer...), que toute chose en ce monde a sa bonne raison d'être, et même, si on comprend le fond des choses, sûrement toute chose est **bonne** comme elle est. La mort et "l'au delà" de la mort (s'il est un tel au-delà) fait partie de ces choses. C'est un mystère, et s'il y a une "**foi**" en moi à ce sujet, elle ne consiste nullement en des "articles de foi" sur l'existence (ou la non existence) d'un au-delà et sur ses particularités, mais simplement en cette simple assurance : que les choses sont parfaites comme elles sont, y compris pour tout ce qui concerne la mort, et aussi pour tout ce qui concerne la naissance, toute aussi mystérieuse. Pendant

¹⁴³(*) Cette suggestion est purement subjective, elle reflète simplement ce fait, que parmi les "grands mystères de l'existence", c'est celui-là que je sens de façon particulièrement forte, d'une façon qui dépasse la simple curiosité intellectuelle. C'est le seul qui suscite en moi un **désir** celui de le sonder, de le connaître, d'en connaître "le fin mot" (dans la mesure où il peut être connu, avec les facultés limitées que sont les miennes). La différence est la même qu'en mathématique, entre les questions ouvertes que "je sens bien" (dans lesquelles je pourrais me lancer séance tenante), et celles que je "comprends" au sens technique du terme, dont je perçois (à un niveau superficiel) la portée, mais qui "ne me font ni chaud ni froid". L'hypothèse de Riemann fait partie de ces dernières (dû sans doute à ma grande ignorance en théorie analytique des nombres), et le "théorème de Fermat" en faisait partie jusqu'à il y a quelques années encore. Ce sont mes réflexions "anabéliennes" qui ont changé mes dispositions vis à vis de ce dernier, alors que mon ignorance des travaux qu'il a suscités est toujours aussi grande qu'avant.

¹⁴⁴(**) Il est question de cet épisode plusieurs fois dans Récoltes et Semailles, la dernière étant dans la note "L'Acte", n° 113.